

STE-MARIE D'EN-HAUT VAUCANSON & L'HOMME ARTIFICIEL
LE JOURNAL DES EXPOSITIONS
 MARS 2010 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 16

Actualité

Il y a quatre siècles, Sainte-Marie d'en-Haut

QUATRE SIÈCLES VOUS CONTEMPLENT

« En regardant Sainte-Marie d'en-Haut, j'ai le sentiment de voir François de Sales et Jeanne de Chantal bénissant la première pierre de ce monastère. (...) j'essaie de percevoir leur message. » C'est en ces termes que sœur Marie-Christophe, de la Visitation de Voiron, exprime son attachement pour Sainte-Marie d'en-Haut. L'équipe du Musée dauphinois, "locataire" de cet ancien monastère depuis 1968, profite du quatrième centenaire de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie pour rendre hommage, elle aussi, aux fondateurs d'un lieu qui demeure celui de l'inspiration.

Guerres et paix

Après un siècle de guerres de religion qui ont déchiré l'Europe, le XVII^e est marqué par la Réforme catholique que l'historienne Anne

Cayol-Gerin interprète comme « le plus grand mouvement de reprise en mains de l'Église, incarné par le célèbre concile de Trente ». À Grenoble, le duc de Lesdiguières, gouverneur de la province du Dauphiné est encore protestant en ce début de siècle. Sa conversion solennelle en l'église Saint-André par François de Sales en entraîne beaucoup d'autres et lui permet de devenir l'un des plus hauts personnages du royaume.

Un premier signe d'apaisement religieux

Anne Cayol-Gerin constate que « l'installation de l'ordre de la Visitation à Grenoble est à la fois le premier signe de l'apaisement religieux et la première étape d'un mouvement qui va s'amplifier et se poursuivre tout au long du XVII^e siècle. Ce mouvement se concrétise

Édito

Dès qu'il se penche sur l'histoire, c'est toujours par rapport au présent de nos vies que revient le Musée dauphinois. Ainsi du lieu majeur de conservation et de diffusion du patrimoine régional qu'est devenu l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut depuis 1968. Qui sait que l'ordre religieux qui le fonda, au début du XVII^e siècle, celui de la Visitation, a 400 ans cette année ? C'est sur cet ordre et son fondateur, François de Sales, que l'on reviendra et sur le « pont » à faire entre le lieu de spiritualité des origines et le lieu de réflexion qu'il est aujourd'hui sur l'espace, le temps et l'identité. À cet aller-retour dans le passé, en succède un autre puisque c'est au siècle des Lumières que l'on reviendra ensuite, à l'illustre Vaucanson dont on vient de célébrer le tricentenaire de la naissance mais aussi, des automates aux robots, à la place qu'occupe la machine dans nos vies d'aujourd'hui. Si l'on se demande encore à quoi sert l'histoire, il est temps de venir ou de revenir au Musée dauphinois.



Le Joueur de tambourin.

GRAVURE DE GRAVELOT, 1738

MUSÉE DAUPHINOIS





par l'essor des monastères qui se multiplient partout à Grenoble ». Parmi la trentaine de couvents qui s'installent progressivement dans une ville en pleine extension, s'érige, sur les pentes de la Bastille, le monastère de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie. Né de la rencontre en 1610 de François de Sales et de Jeanne de Chantal, cet ordre permet à des femmes veuves ou de santé fragile, de s'engager dans la vie monastique.

Les parfumeuses religieuses

Sœur Marie-Christophe confie : *« En fondant à Grenoble ce lieu où François de Sales disait avoir trouvé tant de "violette parfumées", je comprends mieux son message adressé aux premières visitandines : « Vous êtes appelées à devenir les parfumeuses de Dieu ». Pour François de Sales en effet, « l'essentiel est de donner à Dieu des filles d'oraison si intérieures qu'elles soient trouvées dignes de L'adorer en esprit et en vérité ».* Ainsi, Jeanne de Chantal et François de Sales en appellent-ils à un renoncement des biens matériels et à une entière soumission divine plutôt qu'à la pratique de sacrifices corporels. Pour François de Sales, la mission d'une visitandine consiste notamment à visiter les pauvres et les malades. Mais l'Eglise impose dès 1615 la clôture perpétuelle.

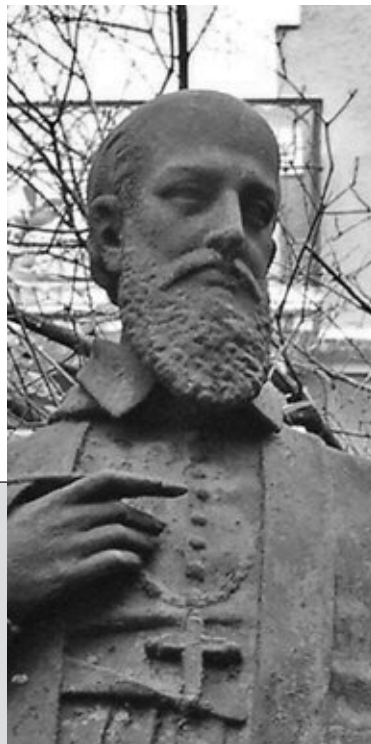
Voyageur immobile

Démoli en 1935 parce qu'il menaçait de s'écrouler, le clocher de Sainte-Marie d'en-Haut arborait une imposante statue de la Vierge et supportait sur ses flancs les saints protecteurs de Grenoble : saint Bruno, saint Hugues, saint Ferjus... et saint François de Sales. Retrouvée en 2007 par M. Mercier dans le jardin de la clinique des Bains qui fermait ses portes, la sculpture en fonte de François de Sales, réalisée à la fin du XIX^e siècle, retrouve aujourd'hui sa place légitime sous les arcades du cloître de Sainte-Marie d'en-Haut. Un livre volumineux sous un bras, une plume pour écrire dans la main opposée, François de Sales semble plongé dans une profonde méditation.

François de Sales est considéré par l'Eglise catholique comme étant le saint patron des journalistes et des écrivains, pour ses publications qui comptent parmi les tout premiers journaux catholiques et pour ses nombreux ouvrages théologiques.

Un nom simple et lumineux

Sœur Marie-Christophe explique que François de Sales souhaitait donner à cet institut de femmes un nom simple et lumineux, représentatif de ce que les sœurs allaient vivre. Il se réfère alors à un épisode de l'évangile de Luc relatant la rencontre de Marie, enceinte de Jésus, avec sa cousine Élisabeth qui va enfanter malgré sa stérilité, du futur Jean-Baptiste. Allégorie de la rencontre et de la charité, cette "visite" symbolise l'union humaine et l'union divine. Les sœurs de la Visitation doivent pratiquer les vertus d'humilité, de piété et de charité mutuelle, exaltées dans la Visitation de Marie à Élisabeth.



Le quatrième de l'ordre

Tout commence en 1615 par une nouvelle rencontre... celle de l'épouse d'un parlementaire de Grenoble – qui nourrit l'idée d'accueillir à Grenoble un monastère de la Visitation – et de Jeanne de Chantal. Cette dévote n'emporte pas tout de suite la décision de François de Sales, qui ne se laisse convaincre que deux ans plus tard lorsqu'il vient à Grenoble prêcher le Carême. Anne Cayol-Gerin : *« Le projet d'ouvrir un monastère de la Visitation à Grenoble sera en fait porté par deux familles ; l'une représentée par Jean de la Croix de Chevrières, évêque et parlementaire, et une seconde famille liée au pouvoir politique, celle des Lesdiguières. Mais c'est surtout la famille de la Croix de Chevrières qui portera le projet spirituel de façon presque militante dirait-on aujourd'hui ».*

Jeanne de Chantal quitte la maison-mère d'Annecy le 4 avril 1618 avec cinq religieuses, dont Marie-Péronne de Chatel, future supérieure de Sainte-Marie d'en-Haut. Au 9 rue de Bonne à Grenoble où elles se sont installées, François de Sales célèbre la même année la messe des Rameaux. Il déclare alors fondé le quatrième monastère de la Visitation, après Annecy en 1610, Lyon en 1615 et Moulins en 1616.

L'emplacement contre le flanc de la Bastille s'impose très vite à Jeanne de Chantal et à François de Sales comme le lieu privilégié à Grenoble pour fonder une communauté monastique. Il promet la quiétude nécessaire aux religieuses et garantit la sécurité contre les nombreuses inondations de l'Isère.

Servir la foi

Tout monastère est identifiable par le nombre de bâtiments qui le composent. Mais le premier espace que l'on construit est l'église où sont célébrées quatre fois par jour les offices. Puis, juxtant celle-ci, la salle du chapitre où se réunissent périodiquement les sœurs pour traiter les affaires courantes et enfin, primordiale à la vie spirituelle, la cour du cloître. La maçonnerie utilisée pour la



Florence Lelong, restauratrice de bois polychrome

« Ma mission consiste à dépoussiérer entièrement le retable de la chapelle "du saint", jamais restauré jusqu'ici, et à refixer la couche picturale. J'utilise pour cela un mélange de cire et de résine puis une résine acrylique pour la couche blanche. Cette dernière, très fragile, présente des soulèvements extrêmement importants au niveau de la dorure aqueuse et de la couche picturale blanche qui sert de fond au décor doré en relief.

La porte du tabernacle – disparue dans les années 1960 – sera reconstituée à l'identique d'après photographie, par un ébéniste, un sculpteur et un doreur. Le motif de cette porte représente un pélican nourrissant ses petits dans leur nid. Une nouvelle intervention de restauration est prévue dans les prochains mois, destinée à nettoyer la couche picturale et l'autel en marbre et à combler les lacunes de polychromie pour les remettre en teinte ». ■

construction du monastère est de tout venant, le bâti est sobre, l'apparence extérieure austère, privée de grand clocher qui pointe vers le ciel, de décors et de sculptures. Très peu d'ouvertures donnent sur la ville. Le bâtiment est prévu pour former une frontière entre la partie accessible aux laïcs et celle réservée à l'usage exclusif des moniales.

Saint François de Sales en images

La chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut est à la fois l'un des derniers lieux baroques conservés à Grenoble et le seul témoignage d'un décor peint exécuté d'après les programmes du père jésuite Claude-François Ménestrier. « C'est une chance pour Grenoble d'avoir un monument qui a été pensé par un homme comme lui ! » affirme Gérard Sabatier, historien, auteur de l'ouvrage *Claude-François Ménestrier, les jésuites et le monde des images*.

Théoricien des images mais aussi scénographe réalisant des spectacles d'envergure nationale, pour le compte de la famille royale de France par exemple, le père

jésuite Ménestrier est un érudit, illustre en son temps. Il conçoit le programme de peintures de la chapelle commandé par la supérieure de Sainte-Marie d'en-Haut pour célébrer la canonisation de François de Sales en 1665.

« Une émulation extraordinaire s'était emparée de tous les monastères de la Visitation – une centaine à l'époque – pour fêter cette canonisation ! » témoigne Gérard Sabatier. L'exécution des peintures est confiée en 1666 à Toussaint-Largeot, peintre de la ville, habile interprète des instructions du père Ménestrier. Les peintures de la chapelle devaient faire l'éloge du saint, par une série de scènes réalistes, de vases symbolisant ses talents, d'allégories pour ses vertus et de devises. Mais il s'agissait aussi de raconter l'histoire de la Visitation. Gérard Sabatier révèle le double discours de Ménestrier qui, en illustrant des scènes de la vie de la Vierge sur les voûtains, glisse, en filigrane, les grands épisodes de l'histoire de la Visitation.

Un parcours

Quatre longs siècles sont donc passés depuis la fondation de l'ordre de la Visitation. Le monastère Sainte-Marie a toutefois conservé son architecture, son cloître et sa chapelle baroque. L'histoire du lieu fut parfois mouvementée, d'autres fois plus sereine, mais elle fut toujours passionnante. Le parcours qui est aujourd'hui proposé, retrace les faits marquants de cette histoire et offre, au travers d'une analyse historique, de comprendre, peut-être même de ressentir, les fondements de la vie monastique. Historiens, historiens de l'art et sœur de la Visitation racontent lors d'entretiens filmés, une large part de l'histoire. ■

Publications

Sainte-Marie d'en-Haut à Grenoble. Quatre siècles d'histoire

par Chantal Spillemaecker. Ed. Musée dauphinois, mars 2010, 15 €

Claude-François Ménestrier - Les jésuites et le monde des images,

sous la direction de Gérard Sabatier. Presses universitaires de Grenoble, collection La Pierre et l'Écrit, mai 2009 335 pages, cahier d'illustrations, CD audio, 35 €

AUTOUR DE L'EXPO

La journée monastique

SAMEDI 20 MARS 2010 À PARTIR DE 7H30
Les visitandines retrouvent le temps d'une journée le monastère construit pour elles au XVII^e siècle. La journée monastique organisée à Sainte-Marie d'en-Haut à l'initiative des religieuses du monastère de la Visitation de Voiron, est l'occasion de vivre avec elles quelques moments de leur engagement spirituel. Rendez-vous à 7 h 30 sur la passerelle Saint-Laurent. Renseignements et inscription 04 57 58 89 26

Concert-lecture

DIMANCHE 14 MARS 2010 À 17H
Concert de clavecin et lecture de textes de François de Sales par sœur Marie-Christine de la communauté des Béatitudes de Venthône (Suisse) et frère Raphaël Mercier.

Musique baroque

DIMANCHE 9 MAI 2010 À 17H
Quatuor à cordes et orgue par l'Atelier des Musiciens du Louvre•Grenoble L'organiste Francesco Corti est l'une des figures actuelles incontournables de l'interprétation du répertoire baroque. En compagnie d'un quatuor à cordes issu des Musiciens du Louvre•Grenoble, il nous transporte à l'époque baroque et à travers l'histoire de Sainte-Marie d'en-Haut en interprétant les œuvres d'Antonio Soler, Domenico Scarlatti et José Antonio Carlos de Seixas.

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles. Pour les concerts dans la chapelle, gratuits, le retrait des billets se fait à 16h. Entrée dans la chapelle à 16h30.

Visites guidées

DIMANCHES 7 MARS ET 11 AVRIL 2010
par l'association Le Fil d'Ariane.
Tarif : 3,80 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Réservations : 04 57 58 89 01

En bref

musee-dauphinois.fr V3.0

Ouvert en 1998, remanié en 2003, le site internet du Musée dauphinois est aujourd'hui totalement reconstruit pour faciliter l'accès à toute l'actualité de la musée : les expositions en cours et à venir, les événements, l'agenda, les dossiers thématiques... Cliquez pour feuilleter les livres, découvrir les reportages

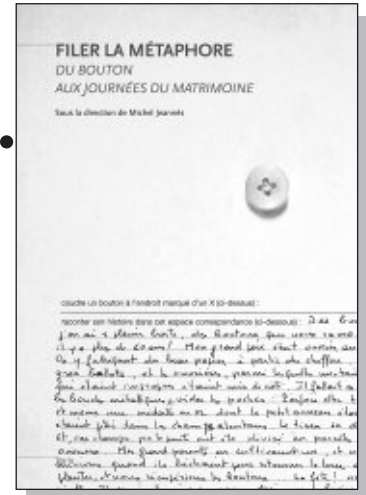
sonores et filmés, pour consulter les collections numérisées. Abonnez-vous à la lettre d'information électronique ou bien encore en devenant "fan" du musée sur Facebook !

Le site internet musee-dauphinois.fr est un site du portail isere-culture.fr En ligne à partir de mars 2010.



Filer la métaphore du bouton aux journées du patrimoine

Sous la direction de Michel Jeannès
160 pages, illustrations couleur, Éditions Fage - Collection Varia.
À paraître en avril 2010, 20 €



Le collectif La Mercerie développe depuis douze ans une Zone d'Intention Poétique (ZIP) autour du bouton envisagé comme métaphore du lien social et « Plus petit Objet culturel commun ».

De 2006 à 2008, La Mercerie, le Musée dauphinois et ses partenaires ont ouvert un chantier participatif de collecte de souvenirs et témoignages « cousus à un bouton ». Regards universitaires et poétiques se confrontent autour du partage mémoriel et artistique entre les témoins, le musée et La Mercerie. ■

Quelques rendez-vous...

MERCREDI 10 MARS 2010

Vivre ensemble au Tibet : La diversité culturelle en question

à la MSH-Alpes - domaine universitaire de 9 h 30 à 17 h :

Journée d'études animée par des spécialistes de la question tibétaine

et au Musée dauphinois à partir de 18 h 30 :

Présentation de l'ouvrage *Tibet, Tibétains* de Claude B. Levenson (éditions Glénat).

à 20 h 30 :

Conférence-débat sur les droits humains au Tibet proposée par Amnesty international, avec la participation de Marie Holzman.

MERCREDI 7 AVRIL 2010 À 18H30

Les habitats coopératifs

Conférence de l'association Habiles et du CAUE.

DU 17 AU 20 MAI 2010

Festival du film sur le Tibet Organisé par l'association Aide à l'enfance tibétaine.

VENDREDI 4, SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 JUIN 2010

Rendez-vous aux jardins Manifestation nationale organisée chaque année pour découvrir comment les monuments historiques s'inscrivent dans leur environnement.

SAMEDI 5 JUIN 2010 À 20H

Baladomusée

Lecture décalée des expositions par le slam, le théâtre, la danse, la musique... proposée par *Anagramme*.

Tarif : 18 € - réduit : 10 €

Réservation obligatoire au 04 76 51 76 07

MERCREDI 9 JUIN 2010 À 18H30

Refuges en montagne

Conférence de Jean-François Lyon-Caen de l'École d'Architecture de Grenoble.

SAMEDI 19 JUIN 2010 À PARTIR DE 14H30

Forum des associations

Rencontre avec les associations locales qui perpétuent en France les valeurs de la culture tibétaine.

SAMEDI 26 JUIN 2010 DE 9H30 À 16H30

Le bouddhisme tibétain en France et en Occident

Journée d'étude au Centre théologique de Meylan, suivie d'une Visite guidée de l'exposition *Tibétains, peuple du monde* à 17 h au Musée dauphinois.

Musiques au cœur du musée

DIMANCHE 25 AVRIL 2010 À 17H

Duo Amets

Violoncelle et piano

DIMANCHE 9 MAI 2010 À 17H

Quatuor à cordes et orgues

L'atelier des Musiciens du Louvre•Grenoble

Vacances de printemps

LUNDI 12, VENDREDI 16, LUNDI 19 ET VENDREDI 23 AVRIL 2010 À 15H30

Ateliers pour enfants

La petite maison dans la montagne

Comparer les espaces de vie d'habitats de montagne en jouant à l'architecte.

Tarif : 3,80 € - Réservation au 04 57 58 89 26

DIMANCHE 18 AVRIL 2010 À 15H30

Visite guidée

de l'exposition *Tibétains, peuple du monde*.

Tarif : 3,80 €

MERCREDIS 14 ET 21 AVRIL 2010 À 16H

Histoires de là-haut

par les conteurs de *Paroles en Dauphiné*.

JEUDIS 15 ET 22 AVRIL 2010 À 16H

Rêves mécaniques

Orgue de Barbarie et cornemuse Francis Lara (musée des automates de Grenoble) et Pierre Goergler.

Toutes les manifestations se déroulent au Musée dauphinois et sont gratuites, sauf mention contraire.



Des automates aux robots

Vaucanson & l'homme artificiel

OBJETS ANIMÉS,

AUREZ-VOUS DONC UNE ÂME ?

À la suite des colloques universitaires organisés pour le tricentenaire de sa naissance, le Musée dauphinois retrace la vie de Jacques Vaucanson, né à Grenoble en 1709, dont les travaux sur les automatismes préfigurent l'avènement de la robotique.

On sait peu de choses sur la jeunesse de Vaucanson, sinon qu'il se passionna très tôt pour les mécanismes horlogers. On rapporte aussi que, tout jeune, il réparait les montres de sa famille... Quelle que soit sa légende, historiens et biographes s'accordent à voir en Vaucanson un « génie précoce de la mécanique », une passion suggérée dans l'exposition par deux horloges du XVIII^e siècle. Lorsqu'il "monte" à Paris en 1728 poursuivre des études de mécanique, mais également de physique et de médecine, il imagine

déjà réaliser une créature artificielle, une « anatomie mouvante », un rêve qu'il portera sa vie durant. Dans ce siècle des Lumières riche de découvertes technologiques et de grandes avancées dans le domaine médical, le fonctionnement du corps humain est appréhendé comme une mécanique. Ainsi François Quesnay, médecin et penseur du XVIII^e siècle, expérimente-t-il ses théories sur la saignée à l'aide d'une machine hydraulique. Inscrit dans ce courant *biomécaniste*, Vaucanson est à la fois acteur et témoin des bouleversements de cette époque.

Le montreur de merveilles

Merveilles de réalisme et de perfectionnement, trois automates apportent immédiatement à Vaucanson la célébrité. Le joueur de flûte surprend par ses mécanismes imités du corps humain : souffle, respiration, cadence. *Le joueur de tambourin et de galoubet* et surtout *Le canard digérateur* – qui mange, boit, digère et se vide, lisse ses plumes comme tout volatile – enchantent le public des Lumières. Il ne reste aujourd'hui de ces belles inventions que des gravures – dont une présentée dans l'exposition, et des descriptions dans des ouvrages scientifiques. Les automates, après avoir sillonné toute l'Europe, ont probablement fini leur vie dans un incendie...

Provenant de plusieurs musées

et ateliers, des automates contemporains "ressuscitent" les créatures de Vaucanson en les imitant à leur tour : le canard du savoyard Frédéric Vidoni, exposé habituellement au Musée des automates de Grenoble, reproduit neuf mouvements et prend, avale, digère des billes pour les restituer dans une autre couleur...

Du mécanicien à l'ingénieur

Devenu célèbre grâce à ses automates, Vaucanson est nommé inspecteur des manufactures royales de soie en 1741 pour réorganiser cette industrie en proie à une forte concurrence étrangère. Une mission pour laquelle il déploie ses talents de mécanicien : il perfectionne le moulin à

organsiner, utilisé pour torsader les fils de soie, en inventant une machine dont la transmission de mouvement est assurée par une chaîne.

Pour fabriquer cette chaîne, il met au point une machine utilisable par un ouvrier sans qualification.

Puis, pour assurer un bon fini aux étoffes tissées par

son nouveau métier automatique, il imagine une calandre à écraser les étoffes d'or et d'argent. Enfin, pour usiner les calandres, il fabrique une machine-outil essentielle, le tour à chariotier en fer. En avance sur son temps, Vaucanson sait également imaginer de nouvelles méthodes de production et monter des projets d'envergure intégrant l'organisation du travail. Il est ainsi l'un des premiers ingénieurs mécaniciens français dont la pensée préfigure le vaste mouvement de standardisation des ateliers du XIX^e siècle.

De l'automate au cyber sapiens

Les robots en démonstration dans l'exposition témoignent de l'émergence des machines intelligentes dans l'industrie, dans le secteur médical... mais aussi à la maison, avec l'androïde Nao capable de s'acquitter des tâches ménagères comme de jouer aux cartes !

Le rêve de Vaucanson de réaliser un automate humanoïde s'est donc concrétisé. Aujourd'hui pourtant,



AUTOUR DE L'EXPO

Judis 15 et 22 avril 2010 à 16h

Rêves mécaniques

Orgue de Barbarie et cornemuse Francis Lara (musée des automates de Grenoble) et Pierre Goergler.

Samedi 29 mai 2010 à 20h30

Ciné-concert Métropolis

Film de science-fiction muet réalisé en 1927 par Fritz Lang. Création musicale de Stéphane Plotto pendant la projection. Débat avec Jean Serroy.

Entrée libre. Réservation : 04 57 58 89 26



Publication

Vaucanson et l'homme artificiel. Des automates aux robots

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemarcker. Presses universitaires de Grenoble, avril 2010, 150 pages, 15 €

Les enjeux d'un tricentenaire

GÉNIAL INVENTEUR

les études sur la robotique, la cybernétique, l'intelligence artificielle, la bionique, les nanotechnologies, dépassent très certainement les plus folles visions du XVIII^e siècle.

Où se situe désormais la frontière entre l'homme – que l'on peut robotiser – et la machine – que l'on peut humaniser ? L'exposition propose cette réflexion et contraint à d'autres questionnements : que nous réservent ces robots qui s'apprentent à envahir notre quotidien ? Allons-nous vers une société de « post-humains » ? ■

L'ANGE,
AUTOMATE
DE FRANÇOIS
JUNOD,
MUSÉE CIMA
DE SAINTE-
CROIX (SUISSE)
© DR 2009

tricentenaire
VAUCANSON
●●●

François Junod Créateur de sculptures animées

À Sainte-Croix en Suisse, l'automatier-sculpteur François Junod réalise d'étonnants automates inspirés des travaux de Vaucanson et de Jaquet-Droz. Sa renommée s'étend sur plusieurs continents et ses réalisations voyagent régulièrement dans le monde. Une passion qui se déclare tôt, à Sainte-Croix où il fréquente d'abord l'Ecole technique pour se former ensuite auprès du restaurateur d'automates Michel Bertrand. Diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de Lausanne, il est aujourd'hui considéré comme l'un des rares spécialistes dans la réalisation d'automates traditionnels.

De la mise en scène des engrenages, comes, ressorts, ... naît la poétique des créatures artificielles de François Junod ; comme son illustre prédécesseur Vaucanson, il met en valeur les mécanismes plutôt que d'entretenir le simulacre.

Il se consacre pourtant davantage aux automates modernes, plus propices à son univers décalé et lyrique. On peut découvrir "L'ange" au Centre International de la Mécanique d'Art (CIMA) de Sainte-Croix et en Espagne six automates plus grands que nature, programmés pour défiler deux fois par jour sous l'horloge de la place de Léganés à Madrid.

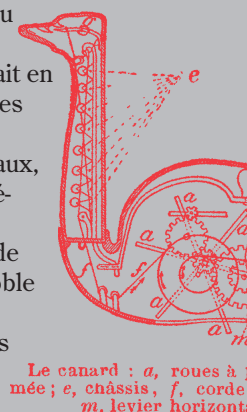
"JACQUES VAUCANSON
CONSTRUISANT
SON CANARD",
COLLECTION CAISSE
D'ÉPARGNE RHÔNE-
ALPES, RÉGION
COMMERCIALE
DE GRENOBLE.
© MUSÉE DAUPHINOIS

Le 24 février 1709 naquit à Grenoble un certain Jacques Vaucanson, qui allait devenir l'une des figures marquantes de l'histoire des techniques au siècle des Lumières. Trois siècles plus tard, force est d'admettre que son œuvre et son nom sont tombés dans l'oubli, ou peu s'en faut... Aussi le tricentenaire de sa naissance constituait-il une belle occasion de rendre justice à la mémoire du génial inventeur. Inscrite sur la liste des « Célébrations nationales » par le Ministère de la Culture, la commémoration aura permis de mettre en lumière une question que Vaucanson n'a cessé d'affronter tout au long de son riche parcours – par ses inventions (des automates aux machines-outils) aussi bien que dans ses fonctions d'inspecteur des manufactures ou

d'académicien : celle du rapport entre l'humain et la machine. Telle était en effet la ligne de fuite des différents événements (colloques internationaux, journées d'études, ciné-concert...) qui se sont déroulés tout au long de l'année 2009 – à Grenoble pour la plupart et, ponctuellement, à Paris et à Lyon. Une programmation qui aura su réunir, autour de spécialistes reconnus, un public attentif et diversifié. Et que l'exposition présentée prochainement par le Musée dauphinois viendra prolonger. ■

Bernard Roukhomovsky
Maître de conférence en littérature française, Université Stendhal-Grenoble 3

<http://vaucanson2009.fr/>



Le canard : a, roues à mée; e, châssis, f, corde m, levier horizontal



Sculptures



“Matrice” de Marie Goussé

DU 15 MAI AU 31 AOÛT 2010

Lorsqu'un artiste s'empare d'un lieu, d'une matière ou d'une idée, il bouscule nos a priori, perturbe notre perception et donne à voir ce qui se cache ou ce qui n'est plus. Il force parfois notre admiration et provoque peut-être ce questionnement : « *Qu'aurais-je fait à sa place ?* ». Marie Goussé va bientôt installer ses œuvres dans

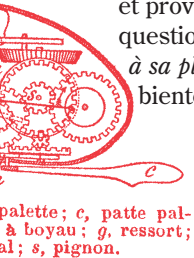
les différents espaces du monastère Sainte-Marie – la chapelle, le chœur des religieuses – mais aussi le déambulateur du cloître et le séchoir, à l'extérieur. Depuis plusieurs mois, inspirée par les lieux, elle sculpte, façonne, rend tangibles ses sensations. Elle installera ses œuvres au cœur de la chapelle, en résonance avec les

peintures religieuses qui tapissent les murs. Sculptures de voiles aux silhouettes monumentales, un prie-Dieu, ...

Son travail est éphémère, comme chargé de rétablir une fragilité dans ce lieu séculaire. Marie Goussé travaille souvent avec deux matériaux qui ont des connivences, la plume et le textile : ils réchauffent et enveloppent telle une matrice créant la vie en un lent processus de transformations. ■

PRÉSENCE DE L'ARTISTE À L'OCCASION DE LA NUIT DES MUSÉES, LE SAMEDI 15 MAI 2010.

“LA REINE”
ET “CHAISE
DOUCE”,
DEUX
SCULPTURES
DE MARIE
GAUSSÉ



palette; c, patte pal-
à boyau; g, ressort;
al; s, pignon.



Le courrier des visiteurs

Un petit peu dur pour l'exposition sur le ski qui ne fait qu'effleurer les aspects économiques du développement de l'activité. Rien sur l'architecture des stations non plus, peu sur le développement des remontées mécaniques. Le reste est intéressant. Merci. ■ P.B.
L'histoire de stations de sports d'hiver mériterait en effet une exposition. Il faudra y penser. Les remontées mécaniques sont évoquées dans l'exposition où perches, benne et cabine signalent avec l'apparition de ces nouveautés, celle des stations.

À propos de l'exposition *Tibétains, peuple du monde*. Rien sur les conditions de vie des Tibétains dans leur pays aujourd'hui. Rien sur les raisons politiques et économiques qui ont conduit les Chinois à envahir le Tibet (et à décider de l'extinction d'un peuple et le « noyant » dans la communauté chinoise). Des images sont données pour comprendre un tant soit peu les rituels bouddhistes (ou au moins situer un contexte)... Que connaît-on du peuple tibétain après avoir vu cette expo ? Dommage. ■
Une grande partie de ce dont vous regrettez l'absence figure bien dans l'exposition, les conditions de vie,

l'organisation du gouvernement en exil, le bouddhisme aussi. Vous l'aurez sans doute parcourue trop vite, dommage...

*Expo Tibétains, peuple du monde très esthétique. On peut cependant regretter le manque d'objectivité dès « l'occupation » chinoise. Le lobby tibétain serait-il aussi, voire plus important, que le lobby sioniste ? ■
Des visiteurs auraient souhaité que « l'agression chinoise » soit plus fortement dénoncée dans l'exposition. D'autres, comme vous, lui reprochent d'évoquer « l'occupation » chinoise, alors que le mot d'occupation ne figure dans aucun de ses textes. Une voie médiane est à trouver, celle que préconise le Dalai Lama, peut-être ?*

Bien sûr, on sent que des pressions ont été exercées et que la liberté n'a pas réellement fonctionné dans le choix de cette expo (*Tibétains, peuple du monde*). Expo très esthétique. Merci. ■ D.
Cet avis n'est pas celui des Tibétains qui ont visité l'exposition. M. Tashi Wangdi, représentant du Dalai Lama en Europe, ou M. Tenzin Norbu, porte-parole du secrétariat du Parlement tibétain en exil, ont trouvé au contraire que les propos de l'exposition étaient justes.

Être ouvrier en Isère... de qui parlez-vous ? Aujourd'hui, les ouvriers sont maltraités, humiliés, leurs savoir faire, leurs compétences ainsi que leur dignité sont bafoués.

Au milieu de l'expo, j'ai eu les larmes aux yeux... pour le présent. J'apprécie toujours autant le Musée dauphinois et ses expositions. Mais voilà, on met les ouvriers en expo. Adieu à tous et à bientôt la misère. ■ Ch.
L'émotion dont vous témoignez mérite le plus grand respect. Elle révèle aussi peut-être qu'il était important de consacrer une exposition à l'histoire du monde ouvrier, surtout quand elle annonce la création d'un musée qui lui serait enfin consacré en Isère.

Exposition *Habiter* : très belle et bien présentée, dans une ambiance lumineuse. Elle montre bien la créativité des habitants pour s'adapter aux conditions géographiques des Alpes. Seul reproche : les photos encadrées de gris sont un peu petites, pas assez éclairées et surtout leurs légendes sont minuscules (à 53 ans je n'ai plus une vue d'aigle !). ■ B.B.
Merci pour cette encourageante appréciation. Quant aux caractères des textes et à leur taille, nous allons veiller à ce que tous puissent les lire sans difficulté.



Prochaine exposition

Ce que l'Isère doit à l'Afrique ... Ce que le monde doit à l'Afrique

APPORT D'UN CONTINENT

Tel est l'intitulé du projet que le Musée dauphinois a engagé avec le concours de nombreux acteurs culturels, associatifs et universitaires isérois et le parrainage de personnalités françaises et africaines réputées pour leurs travaux et leurs engagements, parmi lesquelles l'historienne malienne Adame Ba Konaré et l'ancien ministre Edgar Pisani.

En tentant une évaluation des apports de l'Afrique au regard de l'histoire, des valeurs que les sociétés de ce continent ont faites leurs et ce qu'elles nous enseignent pour le temps présent et le monde de demain, ce projet qui ne cache pas ses ambitions entend battre en brèche un grand nombre de préjugés et modifier certaines représentations séculaires.

Qui peut nier que l'Afrique a une histoire ? Elle est notre "berceau" pour reprendre le mot d'Yves Coppens dont les travaux paléoanthropologiques ont contribué à enrichir notre savoir sur les origines de l'homme. Mais de ses relations avec le monde, et l'Europe en particulier, l'Afrique a connu aussi les siècles les plus

sombres de son histoire ; un passé lié à la domination coloniale dont elle subit encore aujourd'hui les conséquences. En ce début de XXI^e siècle, n'est-il pas venu le temps de réformer profondément ces rapports avec le continent africain ? Bâtie sur le principe d'une relation d'équité et de reconnaissance mutuelle, indispensable pour un développement réciproque, l'"anthropologie partagée" chère à l'ethnologue Jean Rouch, qui se passionna pour l'Afrique, est une source d'inspiration majeure pour ce projet.

Forte de la mobilisation qu'elle suscite, cette réflexion aboutira en octobre 2010 à une exposition sur l'Afrique au Musée dauphinois – autour notamment de l'histoire, des représentations, de la notion du beau et de celle de patrimoine, au croisement des regards portés – et au lancement d'un programme d'événements (tels que conférences et projections-débats, expositions, concerts, pièces de théâtre, spectacles de danse...) qui se dérouleront dans toute l'Isère jusqu'en juin 2011 et auront en commun de montrer les apports de ce continent. ■

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Habiter

Jusqu'au 30 juin 2010

Tibétains, peuple du monde

Jusqu'au 4 janvier 2011

EXPOSITIONS

DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 16 • mars 2010

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Conception, coordination Agnès Jonquères
Rédaction Jean-Claude Duclos, Agnès Jonquères,
Olivier Cogne et Stéphanie Rouanet
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique : Denis Vinçon, Maéva Gien
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10000 ex.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2010 • ISSN en cours.

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10 h à 18 h, à partir du 1^{er} septembre
et de 10 h à 19 h, à partir du 1^{er} juin
Fermetures exceptionnelles le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

**L'entrée est gratuite dans
les musées départementaux.**